



PRIÈRE

Ô Dieu, Père de miséricorde, qui as accordé à ton serviteur Alvaro, évêque, la grâce d'être un pasteur exemplaire au service de l'Église, et d'être le très fidèle fils et successeur de saint Josémaria, fondateur de l'Opus Dei, fais que, moi aussi, je réponde avec fidélité aux exigences de ma vocation chrétienne ; que je sache convertir tous les instants et circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir le règne de Jésus-Christ.

Daigne glorifier ton serviteur Alvaro, et accorde-moi par son intercession la faveur que je te demande ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique, et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

Imprimatur : Mgr Javier Echevarria, prélat de l'Opus Dei

Ce Bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui souhaitent aider cette publication peuvent envoyer leurs dons, par chèque à l'ordre de ADEC, à :

**Prélature de l'Opus Dei,
Bureau pour les Causes des saints**
7, rue Dufrenoy
75116 Paris
ocs@opusdei.fr

Cameroun :
B.P. 5868
Yaoundé - Cameroun
yaounde@opusdei.org

Côte d'Ivoire :
06 B.P. 756
Abidjan 06
Côte d'Ivoire
abidjan@opusdei.org

Liban :
B.P. 166872 Achrafieh
1100 - 2160 Beyrouth
Liban
Tél. 01 - 326596
janayabe@sodetel.net.lb

République Démocratique du Congo :
B.P. 7363
Kinshasa - 1
R. D. Congo
kinshasa@opusdei.org

Suisse :
Restelbergstr. 10
CH-8044 Zurich
info@opusdei.ch

Éditeur :
Association pour le développement culturel
(ADEC) 93 rue de Lourmel 75015 Paris.
Directeur de la publication : Dominique Le
Tourneau. Dépôt légal : 3^e trimestre 2007.
ISSN : en cours.
Conception graphique : MCM S.r.l. - Florence.
Maquette : Daniele Rettori

Conformément à la loi Informatique et Libertés vous pouvez demander la suppression de vos coordonnées du fichier du bulletin à l'adresse ci-dessus. Vous disposez également d'un droit d'accès et de rectification sur les informations que vous communiquez.

Alvaro Del Portillo



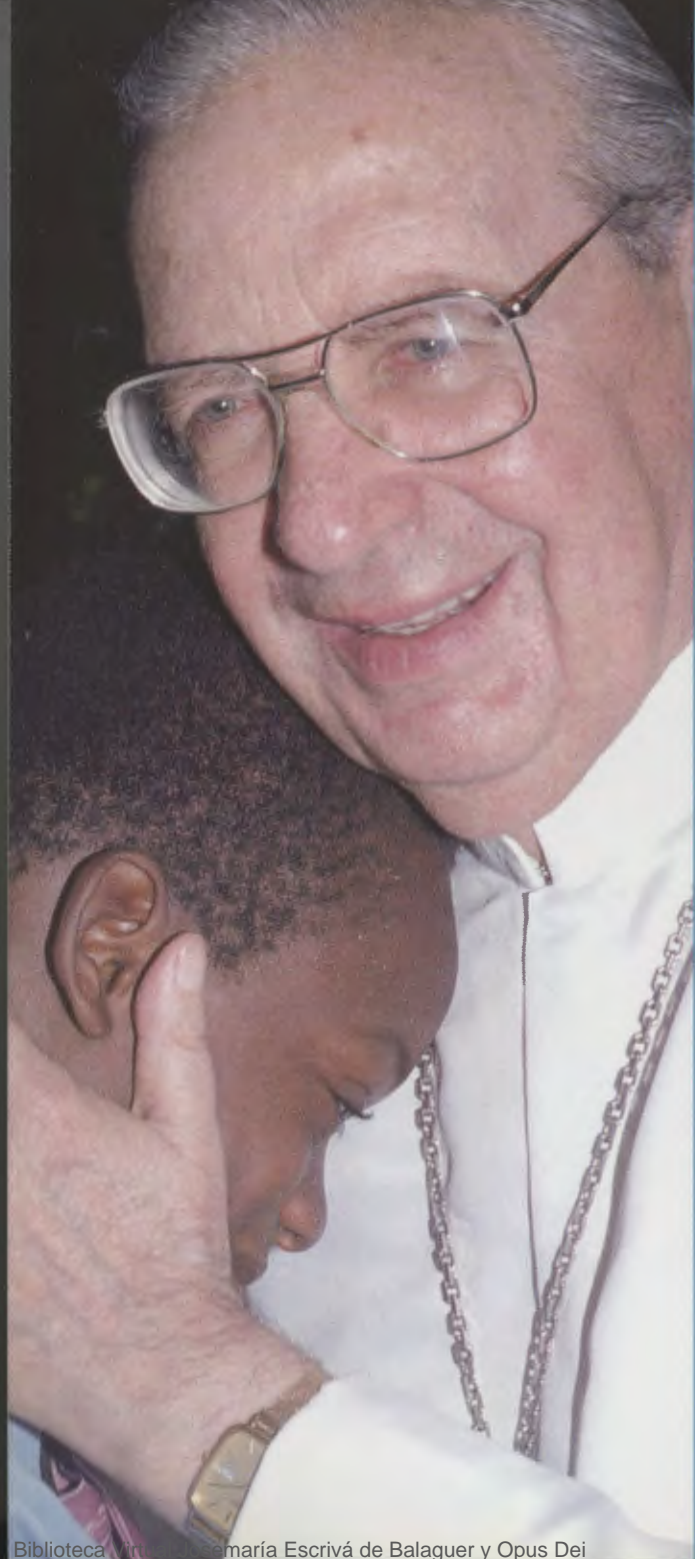
Rome : une nouvelle phase
de la vie de Don Alvaro.

Au Nigeria
avec ses enfants africains

Crotone

Bulletin d'information sur les Causes des saints - Prélature de l'Opus Dei

Bulletin n°4
avril 2008



3 ÉDITORIAL

4 L'ARRIVÉE À ROME

6 AU NIGERIA

8 NOUVELLES

10 INITIATIVES

Monsieur Alvaro del Portillo est né à Madrid (Espagne), le 11 mars 1914. Il était ingénieur des ponts et chaussées, docteur en philosophie et en droit canonique. Il entra dans l'Opus Dei en 1935, fut ordonné prêtre le 25 juin 1944 et s'établit deux ans plus tard à Rome où il fut le collaborateur direct de saint Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. Il servit également l'Église en se dévouant aux tâches qui lui furent confiées par le Saint-Siège, entre autres en participant activement aux travaux du Concile Vatican II. Après la mort de saint Josémaría en 1975, il fut élu pour lui succéder à la tête de l'Opus Dei. Le 6 janvier 1991 le saint-père Jean-Paul II lui conféra l'ordination épiscopale. Le gouvernement pastoral du Serviteur de Dieu se caractérisa par la fidélité à l'esprit du fondateur et par le désir ardent d'étendre au monde entier les activités apostoliques de la Prélature, ainsi que l'appel universel à la sainteté dans la vie ordinaire. C'est le matin du 23 mars 1994, quelques heures après son retour de Terre Sainte, que le Seigneur rappela à lui ce serviteur bon et fidèle. Le même jour, le pape Jean-Paul II vint se recueillir devant sa dépouille, qui repose maintenant dans la crypte de l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome.

E DITORIAL

Dans une homélie qu'il a prononcée dans la basilique romaine Saint-Eugène à l'occasion de l'année internationale de la Jeunesse, en 1985, don Alvaro disait : "La jeunesse est l'âge de l'anticonformisme, de la rébellion, des désirs de tout ce qui est beau, bon et élevé. Mais seul est vraiment jeune celui qui conserve ces idéaux dans son esprit."

Don Alvaro a imprimé un fort élan au travail apostolique avec les jeunes. Il a mis en particulier l'accent sur la formation doctrinale, encourageant beaucoup de personnes à créer dans le monde entier des centres éducatifs d'orientation chrétienne.

Don Alvaro savait par expérience personnelle que lorsque Dieu appelle les hommes, il ne tient pas compte de leur âge. Parlant du début des années trente, alors qu'il avait tout juste quinze ans, il disait : "Le Seigneur commençait déjà à cette époque à entrer dans mon âme." Comme il aimait le dire de temps à autre, le fait d'être appelé dans l'adolescence ou la jeunesse à un don de soi total est un motif de fierté. En même temps cela renforce et développe la responsabilité de celui qui est appelé par Dieu à servir les autres hommes, ses frères.



R

OME : UNE NOUVELLE PHASE DE LA VIE DE DON ALVARO

Le premier voyage en Italie, la rencontre avec Pie XII et l'appui de Mgr Montini



• D. Alvaro avec D. José Orlandis et D. Salvador Canals

Don Alvaro s'est rendu à Rome pour la première fois en 1943, envoyé par saint Josémaría. Il allait dans la Ville éternelle pour présenter personnellement au saint-siège le dossier de demande du *nihil obstat* nécessaire pour que l'évêque de Madrid approuve la Société sacerdotae de la Sainte-Croix. C'était en pleine Deuxième Guerre mondiale. Le voyage "n'a pas été exempt d'émotion et de danger. L'avion se vit engagé à la hauteur de la Sardaigne dans un combat aéro-naval entre une escadrille de bombardiers anglais et une flotille de navires de l'Axe, qui naviguait dans ces parages. Le pilote de l'avion civil réussit à se sortir habilement de cette rencontre et à atterrir à Rome sans problème, sans avoir pu éviter la peur à

une bonne partie des passagers"¹.

Don Alvaro arriva à Rome le 25 mai et fut reçu le 4 juin en audience privée par le pape Pie XII auquel il exposa en détail les activités apostoliques que les membres de l'Opus Dei réalisaient dans plusieurs villes d'Espagne.

Don Alvaro était encore laïc. Il se rendit à l'audience en uniforme d'ingénieur des Ponts et Chaussées, bleu clair avec des boutons dorés, semblable à celui des militaires de haut rang. C'est pourquoi en le voyant certains pensèrent qu'il était amiral. Il conserva toute sa vie le souvenir de cette première rencontre avec le saint-père. Au cours de ce séjour romain, il fit la connaissance de nombreuses personnalités ecclésiastiques. Il eut notamment une longue

conversation avec monseigneur Montini, alors Substitut de la Secrétairerie d'État, qui devait devenir pape sous le nom de Paul VI. Don Alvaro travailla aussi intensément avec les canonistes qui devaient mettre en forme la demande qu'il allait présenter. Il rentra à Madrid le 21 juin.

"En février 1946, il fut envoyé de nouveau à Rome par le fondateur. Il s'installa dans un appartement loué par Salvador Canals (un des premiers membres de l'Opus Dei à habiter Rome) au Corso del Rinascimento, dont les balcons donnaient sur la place Navonne."² Il revint à Rome avec le dossier requis pour obtenir un statut à caractère universel pour l'Œuvre, qui était devenu une nécessité inéluctable. Les raisons juridiques lui donnaient de nouveau l'occasion de *videre Petrum*, de voir Pierre.

Il effectua le voyage en bateau. Parti de Barcelone le 25 février, il débarqua à Gênes le lendemain. À peine arrivé, il prit une voiture qui le conduisit à Rome. Les routes étaient en très mauvais état après la Guerre mondiale, qui venait de se terminer quelques mois auparavant.

Il avait hâte d'arriver, car un consistoire venait d'avoir lieu et il voulait rendre visite à quelques cardinaux avant qu'ils ne regagnent leurs sièges respectifs.

Don Alvaro voulait remercier trois cardinaux espagnols qui avaient signé des lettres de recommandation appuyant le nouveau pas juridique pour l'Opus Dei, et en obtenir d'autres. Il avait aussi l'intention d'expliquer l'Œuvre à des prélats non espagnols qui allaient passer encore quelques jours dans la Ville. Le 16 mars, il introduisit à la Curie romaine l'instance du *Decretum laudis*, le décret d'approbation de l'Œuvre comme institution de droit pontifical. Plus tard, à la fin du mois, il put s'entretenir de nouveau avec monseigneur Montini.

Le 3 avril, grâce aux bons offices de ce dernier,

don Alvaro fut reçu de nouveau en audience privée par le saint-père et put l'informer de ses démarches auprès de la Curie et des difficultés que l'on pressentait pour obtenir la reconnaissance juridique appropriée à la réalité pastorale de l'Opus Dei : une institution formée de fidèles courants - hommes et femmes - et de quelques prêtres séculiers, ayant une même et unique vocation, et recherchant la sainteté chrétienne dans leur travail professionnel au milieu de la société civile.

Les difficultés semblaient insurmontables : la présence du fondateur à Rome s'avérait indispensable. Aussi don Alvaro lui écrivit pour lui exposer la situation. Bien que gravement malade, saint Josémaría décida de se rendre à Rome. Il arriva à la Ville éternelle le 23 juin 1946. Il avait débarqué à Gênes la veille. Il logea à Rome dans un appartement que don Alvaro et d'autres fidèles de l'Opus Dei louaient Piazza della Città Leonina.

Il dut attendre le *Decretum laudis* jusqu'au 24 février 1947. Au cours de ces mois un énorme travail reposa sur les épaules de don Alvaro, qui tomba malade. Il eut cependant à cœur de se mettre toujours entre les mains de Dieu pour que l'Opus Dei puisse mieux servir l'Église.

¹ José Orlandis, *Memorias de Roma en guerra (1942-1945)*, Madrid, Rialp, 1992, p. 66.

² Salvador Bernal, *Mes souvenirs d'Alvaro del Portillo*, Chambly (Québec), Éditions des oliviers, 2007, p. 101.



• Voyage de don Alvaro au Nigeria en novembre 1989

V OYAGE PASTORAL AU NIGERIA

“S’il n’y a rien dans la marmite, on ne peut pas faire la soupe.”

Don Alvaro s'est rendu au Nigeria du 9 au 20 novembre 1989. Ce fut sa dernière visite en Afrique : elle clôtura une série de voyages apostoliques sur le continent africain qui l'avaient conduit, cette même année, au Kenya, en République démocratique du Congo (ex-Zaïre), au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Plus encore, ce fut son dernier voyage hors d'Europe, si l'on exclut celui qu'il fit en Terre Sainte, en 1994, juste avant sa mort.

Il rencontra divers évêques ainsi que ses filles et ses fils, et beaucoup d'autres personnes en contact avec les activités apostoliques promues par des fidèles de l'Opus Dei et des coopéra-

teurs. Il se rendit également dans les centres de la Prélatrice de Lagos, Ibadan, Iroto et Enugu. Il y bénit des oratoires récemment construits ainsi que plusieurs autels. À Iroto, où se trouve Iloti, un centre de rencontres dirigé par des fidèles de l'Opus Dei, il reçut l'hommage des habitants des villages voisins, désireux de le remercier pour les activités qui y étaient réalisées pour eux comme pour de nombreux autres habitants du Nigeria.

Six mille personnes environ purent l'écouter au cours des six réunions de catéchèse qu'il tint pendant son voyage. Il reçut également un bon nombre de familles. Il s'efforça à chaque fois de

s'adapter à la mentalité des assistants. À Enugu, par exemple, il glosa un dicton qu'il venait d'apprendre de l'évêque du diocèse : “S’il n’y a rien dans la marmite, on ne peut pas faire la soupe.” Don Alvaro fit allusion à la nécessité de compter avec la grâce - l'eau - dans l'apostolat et d'y ajouter le condiment approprié : l'effort personnel de chacun pour approcher les âmes de Dieu.

Pendant son séjour dans le pays, don Alvaro se mit en quatre pour les Nigériens et les Nigériennes. Son affection était contagieuse. Le dernier jour, dans la salle d'attente de l'aéroport, il s'entretint avec chacun de ceux qui étaient venus lui dire au revoir, en majorité des pères et mères de famille. À la fin, il donna une accolade à un douanier qui, attiré par cet attroupement, s'était mis, comme les autres, à prendre congé de lui.

Don Alvaro avait soixante-cinq ans et, même s'il était en bonne santé, un tel voyage n'était pas sans risques. Il souffrait habituellement de la chaleur ; or, la température n'est jamais basse au Nigeria. Les images de ces journées montrent qu'il faisait très chaud : sur les photos, on voit que don Alvaro porte une soutane blanche (comme c'est l'usage pour les prêtres dans les pays tropicaux) et est protégé parfois par une ombrelle. Il supporta la gêne occasionnée par le climat avec sa bonne humeur habituelle, sans y accorder d'importance, et remercia de toutes les attentions dont lui avaient témoigné ceux qui avaient cherché, d'une façon ou d'une autre, à atténuer les effets de la chaleur.

Une anecdote peut faire comprendre ce que le voyage de don Alvaro a représenté pour les Nigériens. À Iroto, le 16 novembre, un bon groupe de Béninois assista à une réunion de catéchèse. À l'arrivée de don Alvaro, une fillette vint lui offrir un bouquet de fleurs. Lorsque la réunion fut terminée, elle dit à sa mère : “Maman, le Père m'a embrassée sur le front. Alors, je ne le laverai plus jamais.”



• En haut : don Alvaro avec une famille nigérienne.
• En bas : un groupe folklorique exécute une danse traditionnelle à la fin de la réunion.

FAVEURS DE DON ALVARO

Nouvelles



Moins de 1 %

Gloria, ma belle-sœur, était enceinte depuis huit mois de sa cinquième fille quand on lui diagnostiqua une anomalie préoccupante appelée "placenta préalable" par les médecins. Quelques jours plus tard, elle eut une hémorragie et fut transférée à l'hôpital. Après une césarienne, la petite Amanda vint au monde. Elle pesait moins de cinq livres, mais on avait pu la sauver. Quant à Gloria, elle continuait à perdre du sang et sa situation devenait de plus en plus désespérée.

Quand la nouvelle fut connue, ses parents et amis décidèrent de confier le rétablissement de Gloria à don Alvaro. Deux jours après son

entrée à l'hôpital, je suis passée la voir et j'ai récité la prière de l'image avec sa mère et deux autres belles-sœurs. Gloria avait reçu alors 51 unités de sang et ses reins étaient sur le point de cesser de fonctionner. On lui avait administré le sacrement des malades quelques minutes plus tôt : il semblait qu'il n'y avait plus rien à faire.

Le lendemain matin à huit heures, son mari m'appela pour me dire, en exultant, qu'au cours de la nuit les constantes vitales de Gloria étaient redevenues normales. À l'hôpital, on parlait de miracle, car en présence d'un tableau clinique comme le sien, les possibilités de survie étaient inférieures à 1 %. La récupération a été lente, mais satisfaisante. Le pouvoir du sacrement des malades et l'intercession de don Alvaro me semblent clairs.

P. M. H. (États-Unis)

Il voulait voir la maison le jour-même

Ma fille et son époux devaient vendre leur maison, car ils avaient malheureusement contracté de nombreuses dettes qu'ils devaient rembourser.

Ils publièrent des annonces pendant deux ans et eurent recours à une agence immobilière, mais personne ne se montrait intéressé.

Un matin ma fille vint me voir et me dit : "La petite Victoria dit qu'il faut accourir à l'intercession de don Alvaro." J'ai immédiatement pris une image avec la prière pour la dévotion privée à don Alvaro et je me suis mise à prier par son intercession. J'avais récité la prière trois fois quand un monsieur a appelé.

Il voulait voir la maison le jour-même. Il vint, la vit et dit qu'elle correspondait exactement à ce qu'il cherchait, et il l'acheta sur le champ. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que cela est dû à l'intercession de don Alvaro.

I. A. (Guatemala)

Don Alvaro les avait reçus

Mes parents s'entendaient très mal depuis quelques années. Comme ils ont été reçus par don Alvaro de son vivant, j'ai demandé à ma mère de le prier pour que la situation change. J'ai prié moi aussi. Au bout de quelque temps, elle m'a écrit pour me dire que c'était un miracle, que mon père est devenu très aimable avec elle, sans que cela semble lui demander d'effort. Même mes frères et sœurs m'ont raconté leur étonnement devant le changement de leurs relations. Je suis très reconnaissante à don Alvaro de son aide si efficace.

A. P. (France)

La conversion de mon frère et de sa femme

Voici quelques années, je me suis mise à prier don Alvaro pour lui demander la conversion de mon frère et de sa femme, afin notamment qu'ils aillent se confesser. Alors que nous ne nous étions pas revus depuis deux ans, car ils habitent loin, ils sont venus à Caracas où mon frère devait se faire opérer de la cataracte.

Le 18 février, j'ai invité ma belle-sœur à assister avec moi à une récollection spirituelle organisée le lendemain, fête de don Alvaro, dans un centre de l'Opus Dei.

J'ai prié pour elle en récitant la prière pour la dévotion privée et, à ma grande surprise, elle a accepté et en outre s'est confessée, ce qu'elle n'avait pas fait depuis trente ans. L'opération de mon frère avait lieu dix jours plus tard.

L'opération était très risquée, car on opérait le seul œil avec lequel il voit. J'ai prié aussi beaucoup par l'intercession de don Alvaro pour qu'il se confesse avant l'opération et que tout se passe bien.

Le 28 février, il put sortir de la clinique. Il voit parfaitement bien et est en outre très près de Dieu et très heureux de l'avoir retrouvé au bout de trente ans.

Tous les deux désirent maintenant faire une retraite spirituelle. Je remercie Dieu de ces

faveurs, et je remercie don Alvaro de son intercession.

L. R. (Venezuela)

Le programme a pu continuer

Une de mes amies travaille dans divers programmes de télévision. Un jour, son chef l'a informée qu'un des programmes allait cesser d'être diffusé, lui indiquant même une date pour le dernier épisode.

Mon amie et moi, nous avons prié don Alvaro pour que ce programme, qui transmettait des valeurs et faisait beaucoup de bien aux auditeurs, ne disparaisse pas.

Au bout de peu de temps le chef a revu sa position et le programme a pu continuer d'être émis.

B. K. (Philippines)

Il a repris une vie normale

Je me décide aujourd'hui à écrire sur un miracle reçu par la grâce du Serviteur de Dieu monseigneur Alvaro del Portillo. Il y a environ quatre mois, ma mère a commencé à trembler des mains et des lèvres. Nous sommes allés chez le médecin, qui a diagnostiqué la maladie de Parkinson. Il lui a prescrit des comprimés, mais ses tremblements ne diminuaient pas. Un mois après avoir commencé à trembler, ma mère attrapa la grippe. Les tremblements augmentèrent au point qu'elle ne pouvait plus porter la nourriture à sa bouche. (...) En voyant comment elle était, elle est tombée en dépression, ce qui a augmenté les tremblements. C'est à ce moment-là que j'ai pensé que don Alvaro pourrait faire un miracle et que j'ai commencé à réciter une neuvaine.

Trois jours après avoir terminé la neuvaine, les tremblements disparurent et ma mère reprit une vie normale. Aujourd'hui elle étend les mains et elles ne tremblent pas du tout. Maintenant que j'ai obtenu ce miracle de don Alvaro, je lui confie tous mes problèmes, qui sont assez nombreux, en espérant qu'il m'aidera.

E. S. (Uruguay)

Nous aidons les jeunes à faire de leur vie quelque chose de grand



Le Bronx est un quartier de New-York surtout connu pour ses problèmes sociaux. Mais, grâce à Dieu, la réalité est plus riche : il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en apercevoir.

Crotona Center, né à l'initiative de quelques membres de l'Opus Dei et de leurs amis, a son siège dans un local situé 843 Crotona Park North. Voici quelques années, un don généreux d'une entreprise a permis de rénover le local, alors passablement délabré.

Des jeunes de 10 à 18 ans participent aux activités de Crotona. Ils sont conscients du fait qu'on les y aide à prendre leur formation scolaire et humaine au sérieux. "Nous ne sommes pas là uniquement pour aider les jeunes dans leurs études, ni non plus pour organiser des

moments fantastiques de détente. Notre mission consiste à les aider à améliorer leur personnalité ; à être exigeants envers eux-mêmes ; à faire de leur vie quelque chose de grand, en leur donnant une solide formation chrétienne", déclare Eddie Lull, coordinateur des activités de Crotona.

"À une époque, reconnaît Kevin, élève de Crotona, ce que je recherchais chez mes camarades d'école, c'était leur attention, non leur amitié. En réalité, je ne savais même pas ce qu'était l'amitié. Je savais que si je faisais une bêtise en classe, les autres rieraient, et je faisais des bêtises pour me sentir accepté.

J'ai appris à Crotona, surtout par expérience, que l'amitié est une relation fondée sur la

vérité, l'amour et le respect de la liberté personnelle. En quoi cela se traduit-il ? Eh bien, j'essaye maintenant de comprendre mes amis comme ils sont et non comme je veux qu'ils soient. C'est curieux, mais plus je les comprends, plus j'apprécie ce qu'il y a de bon en eux."

Les jeunes arrivent à Crotona à partir de seize heures, et la première chose qu'ils font, c'est de se mettre à étudier : ils font leurs devoirs et résolvent avec leur tuteur les problèmes qu'ils se posent. Suit un moment de réunion, dans l'atmosphère chaleureuse et confortable du salon, magnifique occasion pour apprendre à écouter et pour partager les idées et les projets des autres. Les activités ordinaires des jours scolaires sont complétées par d'autres activités le samedi et l'été.

"Quelques-uns nous regardent avec scepticisme, dit David Holzweiss. Ils pensent que la formation que nous donnons est trop exigeante pour les jeunes. Comment peut-on prétendre qu'un jeune veuille se former ? disent-ils. Et ils supposent d'entrée de jeu que nous ne disons pas la vérité.

Mais le Seigneur aurait pu dire lui aussi : "Ces hommes ne comprennent rien, je vais donc me limiter à ne leur transmettre que quelques idées partielles." Et ce n'est pas ce qu'il a fait. Il a révélé toute la vérité."

Crotona Center
843 Crotona Park North, Bronx,
New York 10460 (USA)
(718) 861-1426 - crotona@sbfef.org
www.sbfef.org

